

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 29 (1992)
Heft: 1089

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'INVITÉE DE DP

Le poids des mots

Sylviane Klein

rééditrice en chef de Femmes suisses

Les Lausannois ont choisi la destinée qu'ils réservent à leur aéroport. Ils ont, je l'espère, fait le bon choix, le choix de ceux qui sont suffisamment et objectivement informés. Or ce qui m'a frappée, c'est le rôle, pas forcément innocent, que des journaux ont joué durant ces derniers mois. La «grande presse» a manifestement posé certains jalons bien avant déjà que soit ouverte la campagne de propagande proprement dite. Des jalons subtils et inattaquables. Incontestablement, il y avait parti pris, mais l'attaque n'était pas de front.

L'objectivité semblait respectée. Tout se jouait au niveau des mots utilisés, de l'image, de commentaires apparemment anodins, de titres et de chapeaux soigneusement choisis. En déformant ainsi l'information, en jouant sur leur sentimentalité, la presse a fait, sciemment ou non, pression sur le choix des Lausannois.

Un bastion masculin

Cet exemple n'est pas le premier. Les élections nationales en ont aussi été l'objet. L'on peut s'interroger entre autres sur l'ingéniosité de certaines journalistes à ternir l'image de quelques candidat-es par des propos qui n'avaient, souvent, rien à voir avec leur mandat politique. Dans un domaine qui me concerne plus, celui de l'égalité entre femmes et hommes, je reste surprise devant des «tribunes libres» d'où les femmes sont quasiment et volontairement exclues. Depuis qu'elle existe, la presse est un bastion masculin. Elle a véhiculé une image de la femme fabriquée de toutes pièces et correspondant aux besoins et à l'imaginaire des hommes, obligeant par là les femmes à s'y conformer. A l'heure actuelle, cette image a encore beaucoup de peine à évoluer.

Derrière une apparente objectivité peut se cacher une réelle manipulation. La question que l'on peut se poser est celle de la conscience que les médias en ont. Ils en connaissent parfaitement les mécanismes. Se sentent-ils responsables du rôle qu'ils ont à jouer dans le devenir de la société ? «N'y a-t-il rien de plus tyrannique que d'ôter la liberté de la presse ?» écrivait Voltaire. Aujourd'hui l'on peut se demander si cette même liberté n'a pas fait de la presse un tyran.

Chacun le sait, son pouvoir est immense. Mais existe-t-il vraiment ou est-il seulement dépendant du pouvoir lié aux impératifs économiques ? Aux Etats-Unis, l'information est soumise aux pressions de puissants lobbies. Ainsi, par exemple, le gouvernement turc a payé le prix qu'il fallait pour faire croire que «le pays fait des progrès dans le domaine des droits de l'homme». Le Koweït, lui, a été vendu comme «une monarchie en voie de libéralisation» (*Courrier international*). C'est cette même presse que lisent les députés du Sénat. Ils s'en inspirent ensuite pour prendre des décisions dont dépendent la vie et la mort de milliers d'individus. Nous n'en sommes heureusement pas encore là dans notre pays, mais le problème mérite réflexion.

Informier et vendre

La liberté d'expression est bien l'une des valeurs fondamentales de notre démocratie européenne. Les journalistes y sont très attachés. Si chez nous la violence physique n'est plus utilisée pour apprendre au peuple à «penser juste», une information partielle ou manipulée peut avoir le même effet.

Une presse «libre» peut-elle être objective ? L'est-elle plus que la presse dite engagée ? Toute proportion gardée, elle est, comme aux USA, soumise aux lois de l'économie de marché. Que deviennent la liberté et les chances de survie de petites publications lorsqu'un certain nombre de journaux importants, sous prétexte de rentabilité, sont sous l'aile d'un même patron ? Le rôle d'un journal est d'informier, mais il doit aussi se vendre. Dans ce but il va fixer ses objectifs par rapport à un public cible. Le ton, le choix des titres, la longueur des phrases, le choix même des sujets seront dépendants des lecteurs auxquels il s'adresse. A partir de là se pose un problème d'éthique et de déontologie. Les règles et les objectifs qui vont fixer la conduite et la ligne du journal devraient respecter une certaine «morale». Le problème se pose à tous les médias. Se mettront-ils au niveau d'un public sélectionné, ne conservant principalement que l'objectif vente ? La déchéance de certains programmes de la télévision française qui baignent dans la médiocrité est un signal d'alarme. Certaines chaînes ne craignent pas d'abîter le consommateur de médias. Certains journaux au contraire poursui-

vent un objectif précis qui les amène, en élevant le niveau, à faire évoluer les idées et les mentalités. Ils courrent alors le risque d'une certaine marginalisation, ce genre de publication devenant réservé à une minorité.

Un instrument au service de l'évolution de l'humanité

Comme tout pouvoir, celui de la presse n'est pas forcément mauvais, tout dépend du degré de conscience que l'on en a, de l'utilisation que l'on en fait et du profit que l'on en tire. Alain disait : «Le langage familier nomme encore aujourd'hui pontifes ceux qui ont plutôt égard à l'opinion des hommes qu'à la vérité de la chose». Nous ne pouvons que souhaiter que les «maîtres de l'information» soient plus que des pontifes et s'attachent à faire de leur liberté un instrument au service de l'évolution de l'humanité. ■

ici et là

- L'Association pour la défense des intérêts jurassiens (ADIJ) organise le 29 juin à l'Ecole professionnelle artisanale de Moutier un colloque sur le thème **Egalité: utopie ou réalité ?** Le colloque sera centré sur la situation de l'égalité hommes femmes dans la région jurassienne. Secrétariat de l'ADIJ, case postale 344, 2740 Moutier, tel. 032/93 41 51.
- **La Main tendue**, permanence téléphonique qui fonctionne depuis vingt-cinq ans, cherche des répondants bénévoles pour compléter son équipe. Les personnes intéressées peuvent s'adresser à: La Main tendue, case postale 161, 1010 Lausanne.

Domaine Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur: Pierre Imhof (pi)

Onc également collaboré à ce numéro:

André Gavillet (ag)

Charles-F. Pochon (cfp)

Forum: Sylviane Klein

Abonnement: 75 francs pour une année

Administration, rédaction: Saint-Pierre 1,

case postale 2612, 1002 Lausanne

Téléphone: 021 312 69 10

Télécopie: 021 312 80 40 – **CCP:** 10-15527-9

Composition et maquette:

Frances Trezvant Honegger, Pierre Imhof,
 Jean-Luc Seylaz

Impression:

Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens